



■ **Randonnée nationale 2012**

■ **Tranche(s) de vie JM**

■ **Aviation sans Frontières**

■ **Les poilus d'Alaska**



NOTRE CHALET

LADRAY – LE PLANEY – 73270 ARÈCHES

Aquarelle Hubert Ménétrier – Ancien chef de Centre J.M.



ÉQUIPEMENT

1 cuisine équipée
1 réfectoire - salle de réunion
1 dortoir 11 places équipées
1 chambre 5 places équipées
1 chambre 3 places équipées
1 local - toilettes - sanitaires - douches -
chauffage électrique - cheminée

19 personnes

Téléphone : 04.79.38.15.40
(ligne spéciale "appel")
système carte "FRANCE TELECOM"

Participation aux frais d'entretien

La nuitée (séjour individuel à partir de 18 ans)
Adultes : 7 €
Enfants de 4 à 18 ans non révolus : 4 €

La semaine (totalité du chalet) (famille)
(19 personnes maximum)
15 décembre au 31 mars : 500 €
Juillet-Août : 400 €
Hors-saison : 300 €

Arrhes de 30% à verser à la confirmation.
Chèque à établir au nom de :
"JEUNESSE ET MONTAGNE - CHALET"

Nota : Aux frais de séjour s'ajoutent :
- la consommation électrique
- la taxe de séjour de la municipalité

x x x

RESPECTONS LE RÉGLEMENT INTERIEUR
Affiché dans le chalet
- BON SÉJOUR -

RÉSERVATIONS

Tous séjours
Week-end et plus de 48 heures
Madame Marie Pierre PAPOZ
29, Chemin d'Avat
38240 MEYLAN
Tél. 04.76.04.73.98
mpapoz@free.fr

Clés :
chez Xavier TARTARAT à
LADRAY
Tél. 04.79.38.14.59

CONDITIONS

Être membre adhérent à
JEUNESSE ET MONTAGNE
Les invités doivent souscrire
une carte de "Stagiaire J.M."
(validité 3 mois)



Par mesure d'hygiène et de sécurité aucun animal n'est admis à séjourner à l'intérieur

Commission Paritaire : 0714 A 05313
SIRENE : 778 071 175 00013
C.C.P. : 340-83 Y Limoges
ISSN - 1634 - 2429



SIEGE SOCIAL
47, Avenue Jean JAURES
94250 GENTILLY

ADMINISTRATION **DIRECTION de la**
André GEORGES **publication et rédaction**
47, Avenue J. Jaurès Roland COQUARD
94250 GENTILLY 5 Hameau de la Pérolière
Tél/Fax 01.47.40.35.96 74960 Cran-Gevrier
Tél. 04.50.57.09.56
coquard.roland@wanadoo.fr

ABONNEMENTS

Paul GERMAIN
1 C
1 Av. Francis de Croisset
06130 GRASSE
Tél : 04.93.70.79.36
germain.paul@bbox.fr

1 an – 4 numéros : 20 €
le numéro : 7 €

COMITÉ DE RÉDACTION

Roland Coquard René Méjean
André Georges Paul Germain
Bertrand Beylie Jean-Pierre Boulanger
Patrick Malvert



JEUNESSE et MONTAGNE

Association loi de 1901
Sous le haut patronage de
l'Armée de l' Air depuis 1949

Site Internet

<http://www.jeunesse-et-montagne.org>



Dépôt légal : 2012 - 3^e trimestre

N° 246

Septembre 2012

SOMMAIRE

Éditorial du Président	p. 2
Randonnée Nationale 2012	p. 3
Nos lecteurs nous écrivent	p. 6
Tranche(s) de vie JM Chasse au chamois improvisée	p. 7
Échos et Nouvelles Avis de recherche Ils nous ont quittés In Memoriam	p. 9
Le capitaine Jean Bulle	p. 11
Aviation sans frontières	p. 15
À la découverte des noms d'équipes et patrouilles JM Équipe de Varax Équipe Lefroid	p. 17
Les poilus d'Alaska	p. 18

PHOTO DE COUVERTURE

Les JM prenant la pause devant le "Gentiane Express"

Photo :
Un touriste aimable avec l'appareil de Sylvie Beylie

36092 visiteurs, soit +545 depuis le n° 245

EDITORIAL du Président

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITE

Je connais nombre d'entre vous adhérents J.M. rencontrés tout au long de ces randonnées depuis 20 ans et lors des A.G. depuis une douzaine d'années ; mais pour ceux qui ne sont reliés à nous que par la revue J.M. seulement, je vais vous présenter notre nouveau Bureau.

La transition se fait en douceur, dans la continuité.

La transition se fait doucement, dans la continuité.

Notre membre du Comité d'Honneur et président d'Honneur, René Méjean, continue d'œuvrer avec nous, par son travail de mémoire et en véritable historien alimente la revue et tient à donner au Site Internet de JM une grande actualisation. par ses «tranches de 'lie» et se plonge dans les cahiers d'équipes J.M. qui lui parviennent.

Élu président, lors de la dernière A.G. à Lyon, je suis un jeune retraité de 63 ans, après une carrière de 21 ans dans le monde militaire de l'hélicoptère l'ALAT - et une seconde carrière dans une entreprise de transport routier.

C'est notre ami Fernand Boisset, JM qui nous a entraînés, ma famille et moi, en randonnée dans le Valgaudemar en 1992. Depuis nos pas nous ont menés chaque été sur les sentiers de montagne, entourés et formés par les anciens JM et suivis par d'autres nouveaux depuis.

Bertrand Beylie : vice-président, avec qui je partage tant, responsable des stages de ski anciens et organisateur de la rando 2012.

Patrick Malvert : Secrétaire général et accompagnateur de montagne.

Marie-Claude Bergot-Haussy : Adjointe au secrétariat général, en charge du poste de déléguée régionale pour l'Île de France, l'Ouest, le Nord et l'Est.

Paul Germain : pilier de JM, trésorier, est toujours sur la brèche. Nous pouvons compter sur lui dans les situations délicates et pour transmettre son expérience avec sérénité.

André Georges : co-Président d'honneur et Commission Armées-Jeunesse

Roland Coquard : Directeur de la Revue, secondé par un comité de rédaction dont fait partie notre ancien directeur, André Georges, de plus de 240 revues trimestrielles JM

Autres membres du Conseil :

René Alise : Délégué régional Centre-Est

André Bastien

M.H. Desmoulins

Paul Dupuy : Délégué régional Grand Sud-Ouest

François Faugeron

Jean Frappa

Maryse Klein-Caubet

Serge Morand : Délégué régional pour le Dauphiné

Marie-Pierre Papoz : gestionnaire du Chalet

André Roche : Délégué régional Savoie

Certains autres noms vous sont familiers puisque ce sont ceux d'anciens JM, parents de nos amis et administrateurs du nouveau bureau. Nous serions heureux d'en accueillir d'autres, enfants, petits-enfants, au cours de nos diverses activités: stages de ski au chalet, randonnées d'été.

La montagne reste le lien précieux entre tous, la joie de découvrir ces paysages magnifiques dans l'effort, l'amitié, et elle nous appelle chaque été dans une vallée différente des Alpes, des Pyrénées, du Massif Central ou autres.

Et ces instants de bonheur nous redonnent sérénité avant de redescendre retrouver notre quotidien. Notre désir est de faire découvrir ces beautés à d'autres, comme l'ont fait les amis qui nous ont précédés et que nous remercions encore pour ce bel héritage.

J.P. Boulanger

Randonnée Nationale 2012 : le Cantal Samedi 25 août - mercredi 5 septembre

Dimanche 26 août 2012 - « Mise en jambe » : le Pas de Cère

Le fil conducteur : la Cère, cette rivière qui prend sa source dans le Cantal, près du Lioran, avant de rejoindre la Dordogne...

Partis de Thiézac, après avoir longé un moment la Cère, nous ne pouvions résister à l'attrait des sommets pour découvrir la vallée d'en haut.

Une prairie, à côté de la ferme du Buget, fut l'observatoire idéal et ensoleillé pour le pique-nique et même la sieste : c'était le premier jour !



Le Pas-de-Cère. Photo Catherine Landru

Un milan est venu nous observer, à la recherche d'éventuels poussins égarés de la ferme...

Reposés, nous attaquons la descente, avec quelques passages délicats et une très belle vue de Vic-sur-Cère.

Et la randonnée se poursuit vers le « Pas de Cère », verrou glaciaire qui mérite une halte et quelques photos...

Puis, en remontant vers Thiézac, un arrêt à la cascade de la Roucolle nous offre un beau point de vue.

Encore quelques hameaux à traverser et nous retrouvons nos voitures, ravis de cette journée.

Catherine LANDRU

Lundi 27/08/2012 - Le Puy Griou 1690 m

Rendez vous à 9 h 30 sur le parking de Polminhac en direction de la station de Super Lioran.

Tout le monde est en forme, la ballade d'hier n'ayant pas entamé les forces des 20 participants.

Il est convenu que le groupe B prendra le télésiège pour nous rejoindre au pied du Griou pour un pique-nique en commun.

Nous apprendrons plus tard que le télésiège ne fonctionne pas. Dommage pour les retrouvailles.

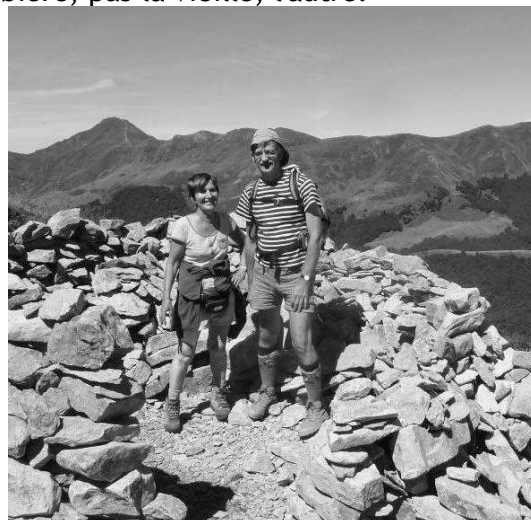
Nous commençons à grimper par un petit sentier ombragé. On suit le GR 400 sur 260 m de dénivelé entre Font de Cère et le haut du télésiège de Rombière, pas la vieille, l'autre.

En nous retournant, on aperçoit Font d'Alagnon et la chaîne du Plomb du Cantal.

Nous quittons le GR pour suivre un chemin facile et en pente douce jusqu'au pied du Griou au milieu des bruyères et des herbages. L'ascension du Griou par contre, est plus délicate sur un chemin rocailleux et en pente assez forte.

Marie-Claude et Georgette ne souhaitent pas s'engager sur ce secteur. Le "hic" c'est que Jacques est monté avec les casse-croûte alors que Marie-Claude n'a que les desserts. Aïe !! Pour Jacqueline (nouvelle venue à JM) pleine de bonne volonté mais un peu paniquée à l'idée de grimper sur les rochers sans sentier véritablement dessiné, c'est l'épreuve de force. Elle arrive au sommet avec l'angoisse de redescendre.

Heureusement SuperPat est l'homme de la situation. Déjà en 2011, il avait sauvé Brigitte sur le Thabor, il sauvera Jacqueline du Puy Griou en 2012. Et Jacqueline n'en finira pas de l'appeler "Mon sauveur".



*Jacqueline et Patrick alias... "Monsauveur"
Photo : Janine Buffet.*

Simone, si j'ai un conseil à te donner, fais le breveter avant que d'autres s'en chargent !
Ceci dit, tout le monde est redescendu sans encombre.

La journée s'est terminée sur la terrasse de l'auberge devant des boissons fraîches fort appréciées par cette chaleur.

Janine Buffet

Mardi 28 août.

Le bruit de l'eau qui tombe sur le toit de l'hôtel couvre la sonnerie du réveil ! De gros nuages noirs barrent l'horizon et déversent leurs torrents de pluie sur la vallée.

Les propos de la veille de Patrick me reviennent en mémoire : *“Si dans la journée le ciel est clair et si la vue porte au loin avec netteté, il faut s'attendre à du mauvais temps le lendemain”*.

Apparemment il n'y a pas d'exception à la règle !

Le projet de rando à partir du *Plomb du Cantal* vers Prat de Bouc est, si l'on peut dire, tombé à l'eau. Le temps d'improviser un projet de substitution et nous prenons les voitures pour nous rendre à Murat. Après le Lioran, les nuages se font moins denses et le soleil commence à faire son apparition quand nous sortons des voitures.

Tout le monde se retrouve au Syndicat d'Initiative. Une grande partie d'entre nous entamons la visite détaillée de la vieille ville. Un petit groupe autour de Bertrand visite le Mémorial des Déportés, qui rappelle le lourd tribut payé par la population de la ville lors des derniers mois précédant la libération de la région. De notre côté, nous découvrons, avec les balises et le plan du Syndicat d'Initiative, les belles demeures cantaliennes restaurées ou plus rustiques. Un endroit attire particulièrement l'objectif des photographes : le jacquemart de la maison Gaudron (*notre photo ci-contre*).

À la pause de midi, nous nous retrouvons - y compris les pique-niqueurs - au bar à vin à l'enseigne intrigante : *“L'arôme antique”*. L'après-midi, nous finissons la visite de la ville, et malgré la chaleur, par petits groupes, nous montons au sommet du rocher de Bonnevie. À environ 100 mètres au-dessus de la ville nous découvrons, vus “d'en haut”, la vieille ville et ses environs.

En fin d'après-midi, retour à l'hôtel où nous retrouvons des amis du camping dont certains sont allés au marché de Vic-sur-Cère le matin ou, profitant du beau temps revenu, effectuer quelques promenades autour de Polminhac.

Le temps fort de la journée se situe au repas du soir à l'hôtel.

Au menu : truffade et tripoux, dont la saveur laisse encore un mémorable souvenir dans les papilles de beaucoup d'entre nous. L'excellence de la cuisine de la famille Courbeyrotte nous fait oublier que cette journée avait commencé sous une pluie battante.

Michel et Nicole Goudin

Jeudi 30 août 2012 - Repos

Ce jour-ci est un jour de repos, pas de randonnée, jour de récupération. Nous décidons de passer la journée à Riom en Montagne pour une balade en “petit train”.



Le viaduc.

Photo : Marie-Claude et Jacques Bergot

Sur la route menant à Riom, à plus d'une heure de Polminhac, un arrêt nous permet de prendre des photos des vaches Salers, chacune ayant une cloche à son cou. La visite de l'église de St Georges de Riom, datant du XI^e siècle nous autorise à admirer l'Art Roman dans toute sa pureté et simplicité ainsi que des boiseries sculptées de toute beauté, à l'intérieur, est représentée une scène de l'histoire locale : la lutte des chevaliers auvergnats contre les Sarrazins, ceux-ci portant des boucliers ronds.

Riom est une commune de 3.000 habitants qui ne peut mourir de soif en été, et peut se réchauffer en hiver... en effet, les cafés sont nombreux, à chaque coin de rue !

Rendez-vous était donné aux JM à 14 h 30 à la gare pour prendre le train touristique de la Haute Auvergne, le "Gentiane Express", nous menant à Lugarde. C'est parti pour la promenade en autorail sur une voie qui est à la retraite. Tout le long du parcours (30 km), à chaque passage à niveau (6 en tout) deux bénévoles de l'Association descendent du train pour tendre deux chaînes rouge et blanche en guise de barrières. Au retour, le train s'arrête près du viaduc de Barajol, long de 317 m, haut de 57 m pour nous permettre d'admirer le paysage (photo).

Après l'autorail, direction l'espace Avèze où nous découvrons les secrets de la fabrication de l'apéritif Avèze réalisé avec les racines fraîches des gentianes jaunes. Une dégustation nous est offerte, finissant en beauté cette agréable journée de repos.

Georgette, Fernand, Marie-Claude

Vendredi 31 Août - Crêtes Plan du Cantal

Arrivant au Lioran par une température de 9°C, nous prenons le téléphérique qui nous monte sans fatigue aux 1855 mètres du *Plomb du Cantal* où nous débarquons avec une ambiance hivernale (+2 °C, vent et brouillard) qui a fait qu'après la photo de groupe nous n'avons pas traîné pour prendre le départ, sans même prendre le temps de monter à la table d'orientation pour admirer le panorama...



Ambiance hivernale - Photo Serge Morand

Chacun ayant sorti tout ce qu'il avait dans son sac et qui pouvait protéger du vent et du froid (gants, chapeau, serre-tête, coupe-vent, pulls, polaire... et même couverture en guise de jupe) la colonne se forme de suite sur les crêtes, enviant les rayons de soleil de la vallée.

La descente douce sur le sentier du GR400, pierreux au début et herbeux ensuite, nous permet d'admirer le panorama à 360° appréciant les quelques rayons de soleil nous réchauffant un peu et compensant la froideur du vent du nord.

Nous passons le Puy Brunet, le col de la Pourtoute, le Puy de la Cède, le col de Chèvre et par l'ancienne voie Romaine, le Puy Gros .

Nous pouvons voir de beaux troupeaux de vaches, même un arc-en-ciel vu du dessus puisque nous avons eu notre petite averse à la limite de la neige fondue, ainsi que les vallées de la Cère avec Saint Jacques des Blats, les éclaircies devenant plus nombreuses.

Le dénivelé total de 500 mètres pour arriver au Buron de Tuillière, chez Roselynen au dessus de Saint Clément et Thiezac, où le pique-nique s'organise pour certains et l'attente du repas authentique du Cantal qui nécessite une attente d'une heure pour les autres.

Après une navette au Lioran pour récupérer les voitures et le repas bien garni et riche en calories au Buron, tout le monde descend par Vic et se retrouve pour l'apéritif J.M. au camping avant certains départs du lendemain.

Serge MORAND

... Suite dans le n° 247 ...

Remerciements

Yvette et André Georges remercient vivement tous ceux et celles qui ont pu mettre un petit mot, ou seulement signer la carte que nous avons reçue des participants à cette Rando 2012.

Merci à tous les camarades et amis et tout particulièrement à ceux qui ont pris l'initiative de ce geste qui nous va droit au cœur.

Yvette et André Georges

... Nos lecteurs nous écrivent ...

Jean-Paul Desmoulins (merci à lui), de Lyon, m'a fait parvenir le texte ci-dessous accompagné de ce petit mot :

M.Coquard

Tout d'abord bravo et merci pour votre travail de rédaction de la revue JM.
Je tenais à vous signaler une petite faute de frappe dans le dernier n° 245, page 7, dans le poème d'André Roche :

*"Pour effacer la trace et les **rides** du temps"* et non "vides" du temps.

Page 9, vous faites appel à des récits picaresques, en voici un, du Capitaine Jean Muller de 1979 intitulé "En avant... marche", que j'ai trouvé au chalet JM, dactylographié, et que j'ai pris soin de transcrire dans un format compatible avec notre époque afin qu'il soit lu par tous.

En avant...marche !

On dit que Napoléon gagnait ses batailles avec les jambes de ses soldats.

La marche, pour la troupe, spécialement, pour la 28^e Division Alpine, était la base du métier, et, avant 1914, la 4^e batterie du 1^{er} de Montagne, cantonnée à Albertville, rejoignait Grenoble en deux étapes totalisant 82 kilomètres, et, après un jour de repos, montait à Villard-de-Lans pour les écoles à feu.

Quand, en septembre 1939, le 2^e groupe du 2^e Régiment d'Artillerie de Montagne, Cdt de Pommerol s'installa dans le Beaufortin, ses trois batteries prirent position bien en avant de Roselend, à plus de 2000 mètres d'altitude, face aux cols de la Seigne et du Petit Saint Bernard, le Mont Blanc à leur gauche.

L'effectif de mon unité, la 5^e Batterie, était, pour les deux tiers, recruté dans les deux Savoie, d'où une rapide adaptation à la haute montagne, principalement pour les servants des pièces, exilés au royaume des marmottes.

Les jours et les semaines passaient, bien lentement pour ces hommes ; beaucoup avaient femme et enfants, et aussi vieux parents, laissés au village avec la charge du bétail, de l'exploitation, et de l'entretien de la demeure. Et, comme il a toujours été de règle dans les premiers mois des conflits, pas de permission pour se retremper et se refaire le moral en famille.

On m'avait signalé que les appels du samedi soir et du dimanche étaient marqués de quelques absences, et je compris vite que des artilleurs, profitant d'une proximité, du reste toute relative, de la résidence où la mobilisation les avait surpris, filaient en fin de semaine et par des voies détournées pour passer quelques heures près des êtres chers.

Après réflexion, je réunis mes lieutenants, mon adjudant et le maréchal des logis comptable, et nous prîmes la décision, d'abord de ne pas faire l'appel du soir et ceux du dimanche de façon très rigoureuse, mais par contre, celui du lundi matin sans complaisance aucune ; puis, comme nous étions au prêt-franc, il fut convenu de commander au ravitaillement quelques rations en moins pour le jour du Seigneur. Cela avait l'avantage d'améliorer le boni de mon unité.

J'appris par la suite, quand nous quittâmes les Alpes, que l'un de mes servants était allé une fois surprendre sa famille à la Clusaz, par les hauts de la Giettaz, Flumet, les gorges de l'Arly et le col des Aravis !!!

J'ai reconstitué cet itinéraire sur la carte, et ce sont pour le moins 55 kilomètres que cet homme avait dû faire, à l'aller comme au retour, donc 110 kilomètres en montagne, avec les dénivellations successives, en montées comme en descentes, totalisant au moins 2500 mètres, et cela dans un délai de 45 heures. Car, j'en ai eu confirmation, ce marcheur incomparable avait bien répondu présent, à 7 heures le lundi matin, devant sa pièce, à 2200 mètres d'altitude sur les contreforts de la Neuva, après 25 heures, peut être moins, passés dans la chaude ambiance de son chalet natal.

Quand, en octobre 1939, nous partîmes en Alsace, sous la neige, des révélations tardives m'informèrent de certaines de ces escapades au cours desquelles quelques artilleurs avaient ainsi rejoint, pour un temps bien court, le foyer familial, tout en faisant acte de présence réglementaire. Quoique non conformes aux ordres en vigueur, ces fugues méritaient, à mon avis, d'être citées aux générations actuelles qui ne savent plus se déplacer sans l'appoint d'un engin motorisé.

Nos mulets eux aussi montraient parfois leurs capacités ambulatoires : l'un d'eux s'était, une nuit, détaché de la corde qu'il partageait avec ses congénères, dans la prairie de Roselend, et nos recherches pour le reprendre n'avaient donné aucun résultat, quand, deux jours après, grâce aux marques de ses sabots, il nous fut signalé par l'autorité militaire cantonnée à la Chambre, à l'entrée de la Maurienne.

Par des voies rapides, j'envoyais un brigadier et un conducteur pour le récupérer, mais le retour du fugitif et de ses accompagnateurs demanda quatre journées, car de la Chambre à la corde d'attache, la petite troupe eut à parcourir 110 kilomètres de route.

Ce mulet, lui aussi, avait voulu revoir, une dernière fois, son écurie et son râtelier savoyard avant de monter au front.

En conclusion, hommes et bêtes de l'Artillerie de Montagne, auront toujours montré une indiscutable et remarquable aptitude à l'ancestral moyen de locomotion qu'est la marche.

Capitaine Jean Muller - Avril 1979

Lire ce texte m'a convaincu de vous proposer, comme un écho à celui-ci, "Les poilus d'Alaska" dans la 2^e partie de la Revue.

Roland Coquard

Tranche(s) de vie JM

Chasse au chamois improvisée ou quand "l'occasion fait le larron"...

Début avril 1941, une équipe de chefs, moniteurs de montagne et de volontaires Armée de l'Air démobilisés et rassemblés au premier Centre constitué, en Oisans, au col de La Morte, entreprit un raid vers le massif des Écrins.

Nous partîmes en camion, atteignîmes La Grave puis le Villard d'Arène (1650 m) et, de là, par nos propres moyens, le Pied du Col (1718 m) puis enfin, après 2 h de marche le long de la haute Romanche, le refuge de l'Alpe du Villard d'Arène (25 places), au pied du glacier de la Plate des Agneaux, où nous devions passer trois nuits à 2077 m d'altitude.

Le récit suivant se situe à la descente du sommet de la pointe Brevoort (3765 m), du nom de Miss Brevoort qui, en 1873, fut la première, avec ses guides et sa chienne, à atteindre cette pointe culminante de la Grande Ruine.

Nous étions vingt, sous la direction de Jules Carrel et Amieux, tous deux guides chevronnés malgré leur jeunesse. En dehors de Da, chef de centre, de Claverie et de Matussière, montagnards avertis, le reste était constitué de récents chefs de groupe ou d'équipe Cardot, Malipier, Méjean, Robveille et des volontaires, Berullier, Chalon, Gasset, Lamboley, Muret, Testemale, Welbacher.

Après une bonne heure passée au sommet, à admirer ce somptueux et unique paysage, ce fut le chemin du retour. Nous appreciâmes la descente en neige de printemps qui permettait d'évoluer dans les meilleures conditions.

Bientôt, le groupe se retrouva, à la descente, vers 14 h 30, au refuge Adèle Planchard, au nom d'une femme, encore, qui légua sa fortune pour y bâtir ce relais. Situé à 3169 m, il ponctua l'itinéraire, vers les divers sommets dans les 600 m plus haut de la chaîne environnante.

Après avoir admiré le nouveau superbe paysage offert du haut de ce vaste méplat, notre groupe, pour rejoindre en contrebas, le glacier de la Plate des Agneaux, s'engagea dans un vaste couloir, pentu, de largeur suffisante et indispensable pour nos évolutions de descente, en larges zigzags successifs.

Surprise, tout à coup, d'apercevoir, tout en bas, une petite troupe de chamois remontant et venant à notre rencontre, dans leur seule fuite possible, celle des sommets, mais sans leur célérité habituelle, les pattes s'enfonçant de trop dans une neige déjà mouillée.

Sous l'effet de la terreur, la petite troupe s'échelonna vite, les plus forts en avant et manifestement, un jeune peinant en queue. La tentation ancestrale de la chasse s'imposa, notre seule arme étant le coup de bâton de ski visant le nez de la proie. Dans ce genre de chasse, nous n'avions qu'une chance, celle de croiser, à vitesse de descente contrôlée, la proie, elle-même à

vitesse de montée réduite par l'essoufflement, la pente étant importante et la neige ramollie. Réitérer un deuxième coup sur la même bête, après être remonté se replacer, était impossible. Le combat était égal, en quelque sorte.

Seul l'échelonnement relatif des chamois pouvait permettre de tenter sa chance sur une seconde cible. Effectivement, aucun coup suffisant ne put être porté aux plus vaillants. Seul, le petit chamois, très lent dans son parcours et s'arrêtant souvent de fatigue, fut la cible de tous les passants. Je me rappelle personnellement, un instant extraordinaire. Après mon unique essai de coup porté, sans succès, en direction du museau, au passage de notre bref croisement, en contrebas déjà, je pus stopper net et me retourner pour regarder droit dans des yeux paniqués, la pauvre petite bête, arrêtée à trois ou quatre mètres en amont, épuisée, la tête tournée vers l'agresseur, avant qu'elle ne reprenne son ascension. Je n'oublierai jamais ce moment et ce regard...

Le pauvre petit chamois n'alla pas loin. Deux moniteurs, bredouilles jusque là, fonçaient déjà sur cette dernière proie qui s'offrait à eux. D'un coup de bâton, le premier arrivé envoya le pauvre petit chamois étourdi au sol et le second, qui avait sorti son couteau, le fit passer de vie à trépas. Tout enivré de cette originale partie de chasse digne des débuts de l'humanité et non prévue au programme, le groupe continua sa descente en faisant glisser le trophée sur la neige pour le ramener au refuge.

Cependant la journée était loin d'être terminée car à vue du refuge, un moniteur remarqua un remue-ménage insolite.

Possédant des jumelles, il les braqua sur le petit bâtiment et constata que les deux jeunes restés là, chargés de préparer le repas, recevaient la visite de gendarmes de La Grave, alertés sans doute par les gens du village. Les pandores venaient, certainement, contrôler qu'il ne s'agissait pas de bandits ni de voleurs ni de "terroristes" mais s'assurer de l'identité du groupe.

Bien sûr, il fut décidé d'un commun accord de cacher la victime à quelque distance du refuge et les skieurs arrivèrent en bon ordre pour saluer et bavarder un peu avec les représentants de la maréchaussée.

Inutile de dire que, quelques instants après le départ des "visiteurs", des volontaires rechaussèrent leurs skis pour aller récupérer le pauvre petit chamois qui fut dégusté, avec beaucoup d'entrain, lors de notre retour à La Morte.

D'après les souvenirs de René Méjean et André Cardot

Annuaire 2012

Numéros de téléphone

Errata et modification

Page 7 - Mme BENOIT DE NYVENHEIM	05.57.58.34.18
Page 8 - M. BOISSON	04.90.61.75.19
Page 13 - Mme DESMOULINS Madeleine	04.72.21.82.27
Page 14 - Mme D'HARCOURT Florence	01.47.41.15.92
Page 18 - M. LABET	03.80.22.17.88
Page 19 - M. LESAGE	04.76.34.07.78
Page 21 - M. MAZAIRA	04.91.75.29.37
Page 23 - M. PEINOIT	04.94.72.02.1
Page 25 - M.SACONNEY	03.80.30.85.30

Paul Germain

Échos et Nouvelles

Avis de recherche...

Via internet, nous avons reçu deux demandes que voici. Les renseignements sont minces, mais si la moindre bribe de souvenir vous restait, ce serait vraiment très aimable à vous de m'en faire part pour que je transmette...

Bonjour,

L'un de mes oncles (décédé) né en 1923 a participé au mouvement Jeunesse et Montagne durant la période située entre 1940 et 1944. Il s'agit de Fernand Marius ARMAND né à Lyon, fils d'Eugène ARMAND. Son séjour à du "normalement" dû avoir lieu en Savoie (l'un des trois, à priori en Dauphiné mais sans certitude).

Bien cordialement
Gilles Armand

Bonjour,

Je cherche à retracer le parcours de mon petit cousin André RICHARD : je n'ai pas la certitude qu'il soit passé par Jeunesse et Montagne... Il était mitrailleur avant la guerre et pilote en fin de guerre. Ses deux meilleurs camarades s'appelaient Robert NAVET (dont je sais qu'il a habité Villeurbane) et Jean GENOUX.

Je pense qu'il a suivi des copains dans un processus de groupe. Il a tenu un journal du 10 mai 40 au 29 août ; à partir du 22 août ils sont sur Tunis, attendent l'autorisation de traverser... Il parle de collègues : Grandsimon, Puissesseau, Gauvin, Gentric. traversent le 26 :

« Je vais à l'avant pour bien voir la terre de France... quantité d'avions sur la piste, je sens que quelque chose ne va pas... 27 août : le contact avec la nouvelle vie est assez dur, heureusement la perspective de revoir les miens fait passer le mauvais présage...Richard m'a donné une coupure que j'essaie ... [suite indéchiffrable]... 28 août : le matin on nous dit qu'il faut absolument que les taxis soient désarmés, autant de journées de retard, autant de départements occupés parait-il... en une journée j'ai terminé. Le Cdt me dit d'aller donner un coup de main à Moreau pour la solde, je crois que j'aurais tout fait dans le métier militaire ! Trois fois hélas !!! Ce matin on demande des volontaires pour être garde veilleur, je n'y connais rien mais je pose ma candidature, j'en ai marre d'être militaire, dans ces conditions je ne volerai plus, c'est la plus forte raison de mon adhésion.»

Là s'arrête le journal... Merci d'avance.

Jackemino

Ils nous ont quittés...

Colonel Paul Baisle : ancien de Savoie/Dauphiné 1941/44. Décédé le 01/07/2012. Ses obsèques ont eu lieu à Annonay.

Robert-Paul BOUILLAUD : ancien du Dauphiné 1942/43. Décédé le 27/05/2011,.

Fernand MASSIT : ancien de la section "Photo" de JM. Grenoble 1942. Décédé le 21/08/2012 à 90 ans.

Sandrine ROUARD DUC de Vourles., épouse de Jean. 27/06/2012

Jean VOLOT : alias "Frère Jean François", ancien du Centre- École et de la CR6 1942/44. Décédé le 20/08/2012. Il avait participé aux expéditions de Paul-Émile VICTOR.*

In Memoriam...



A.G. De 1975 à Chamonix : le Gal Jacques Faure et Robert Dupuy.

Robert Dupuy nous a quittés courant mai dernier. Nous n'en avons été informés que tardivement. Il était Officier de la Légion d'Honneur. C'était un ancien cadre de Jeunesse et Montagne.

Entré en août 1940 dans les Groupements en formation, il y est resté jusqu'à la dissolution. Chef d'équipe en 1941 au Tourengs d'Orcières, puis à La Chapelle en Vercors, à Ancelle et Orcières, il a fait partie de la CR6 sous la direction de Robert Thollon ; il a d'ailleurs participé au travail d'Henri Laurent concernant l'historique de cette CR6 en écrivant la partie consacrée aux combats de Decize qui ont permis la capitulation de la colonne allemande du général Elster.

En juillet 1967, sous la présidence de Rocoffort,

avec Riss et Claverie, il a participé à l'encadrement du "stage pilote" organisé à Ladray puis à l'EHM de Chamonix, et qui a regroupé 16 stagiaires, fils d'anciens JM. À cette occasion, Dupuy a enregistré, avec les stagiaires, un disque de 12 chants JM qui connut un grand succès et fut repris plus tard pour le cinquantenaire de l'Association.

En 1973, à l'A.G. qui se tient à Pra Loup, chez Honoré Bonnet, c'est Robert Dupuy qui est élu Président, me succédant. En 1973, nous lui devons la création des Randonnées JM, et la première consista en un "Tour des Écrins" qui réunit 60 participants dont 30 jeunes. Réélu en 1976, il devient Président d'Honneur en 1979, et remplacé à la présidence par Robert Thiriez.

En 1976, sur une demande du Conseil, il écrit à M. le Maire Chamonix, Monsieur Maurice Herzog, concernant l'entretien des tombes des victimes de la tragédie du lac Blanc. Ce dernier, par lettre datée du 29 novembre 1976, répond :

« J'ai l'honneur et le plaisir de vous faire connaître que l'Assemblée saisie de votre demande le 16 novembre dernier a décidé à l'unanimité d'assurer dorénavant l'entretien de ces tombes.

Je vous remercie de m'avoir prévenu en temps voulu de cette situation et je transmets à mon collègue Paul Ravel, Maire adjoint d'Argentière, copies de votre lettre et de l'extrait de délibération du Conseil Municipal pour la suite utile. »

En 1994, il est à nouveau élu Président et en 1995, il écrit la présentation du supplément à la Revue 180 de mars 1996 intitulé : "l'A.J.M a cinquante ans", supplément que je rédige en parfait accord avec lui. J'ai puisé sans ce document pour écrire une partie du présent texte.

En 1998, il décide de quitter définitivement notre Association.

Les responsables de l'AJM ont tous vivement regretté cette décision et lui ont conservé leurs plus sincères amitiés, ainsi qu'à tous les membres de sa famille.

Si vous souhaitez présenter vos condoléances à sa famille, nous nous permettons de vous donner ci-après l'adresse de son épouse :

Madame R. Dupuy - "La Révola" 135 rue de la république - 38250 Villard de Lans

André Georges

Fernand MASSIT



La "Section Photo" de JM en 1942 à Grenoble.

Debouts de G. à D :

? - Goudin - Lesage (Chef) - Minair - Soubeau - ?

Accroupis

Canaguier - ? - Rebstock

Étaient absents : Mary et Rollet

J'ai le grand regret de vous faire part du décès, le 21 août, de notre ancien de JM, Fernand Massit, à l'âge de 90 ans. Retiré au pied du massif des Sept Laux, Fernand a été un de mes meilleurs camarades durant notre jeunesse commune. Nous entraînant l'un l'autre, nous avons fait partie du tout premier groupe de volontaires venant du civil, en mars 1941.

Affecté à Entremont-le-vieux en Savoie, Fernand qui était bon montagnard, et surtout excellent skieur, s'est tout de suite révélé très bon pédagogue, participant à l'initiation des J.M. venant de l'Armée de l'Air et qui, grâce à lui, ont découvert un nouvel intérêt à ce très dur hiver 40/41. Par la suite, il continua sa mission dans d'autres Centres en tant que Moniteur Auxiliaire.

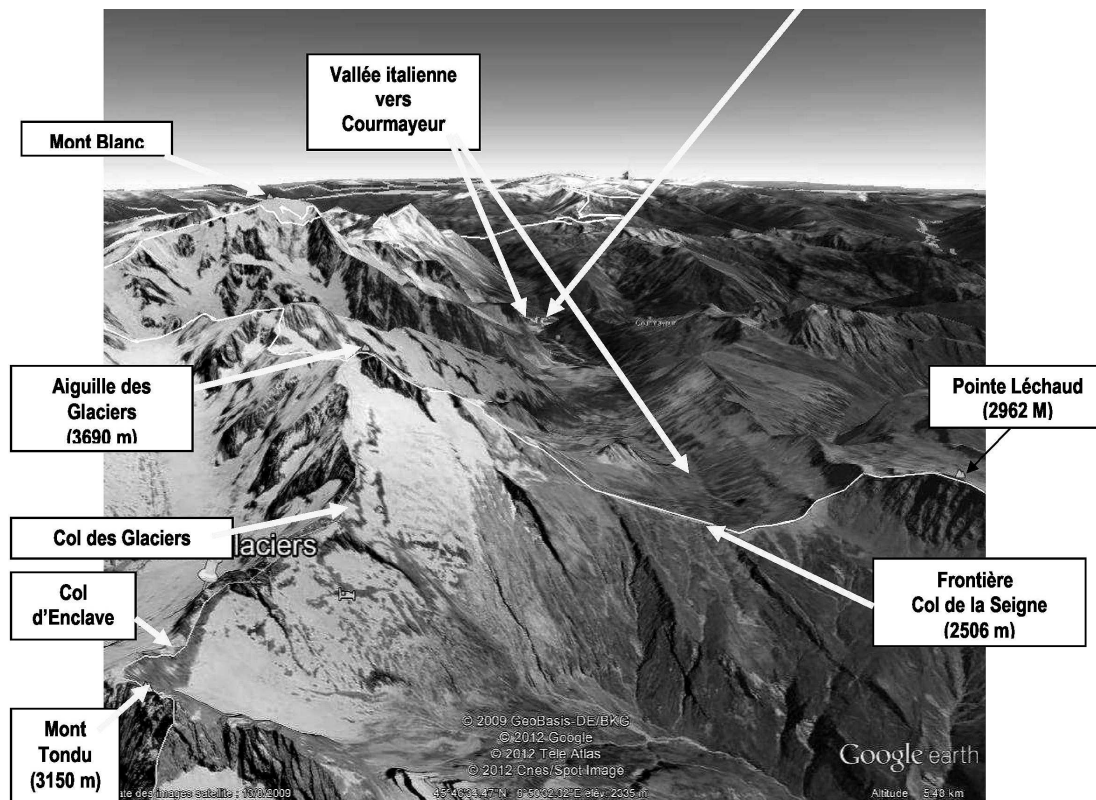
Très discret, et malgré mes pressions amicales, il n'avait jamais voulu faire partie de l'A.J.M. Mais il était bien l'un des nôtres par l'esprit et par son altruisme.

Jack Lesage

Le Capitaine Jean Bulle (suite du n° 245)

Positions

Extrait de Google « Earth », vue plongeante sur la zone des combats de Bulle sur la crête Aiguille des glaciers - Col des Glaciers - Mont Tondu et sur celle du col de la Seigne sur la frontière italienne entre Aiguille des Glaciers et Mont Léchaud. On constate la bonne visibilité sur la désertique vallée italienne descendant vers Courmayeur.



Montage René Méjean

III. LA BATAILLE DES ALPES DU LIEUTENANT BULLE ET DE SA S.E.S :

31. Avant la déclaration de la guerre :

La section arrive dans le cirque le 23 mai en amenant tout son matériel à dos en plusieurs voyages et s'installe d'abord au chalet de Bellegarde à proximité du point d'Appui du S/Lt de Castex, face au col de la Seigne. Le dispositif qui se met en place est le suivant :

Col d'Enclave SES du 189^e BAF du SDR, Col de la Seigne SES du 80^e BAF du Lt Bulle, Golet Sud la Seigne SES, du 7^e BCA du Lt Guidot,

Puis en fond de vallée le PA de Bellegarde du S/Lt de Castex et l'ouvrage de Séloge du Lt Devron (1^e Cie du 80^e BAF).

En arrière le PC du 80^e BAF au col de la croix du Bonhomme et ses deux compagnies de part et d'autre de la vallée. En soutien un bataillon du 215^e RI s'installe fin mai au niveau des Chapieux.

Ils disposent des feux de 5 batteries d'artillerie : deux de 75 du 9^e RAD avec le 215^e

RI, deux de 95 du 164^e RAP au Cormet de Roselend et une de 105 du même régiment aux Contamines en SDR.

La mission des SES est de *recueillir des renseignements sur l'ennemi, l'empêcher d'observer et de mener un combat retardateur en cas d'offensive.*

Jusqu'à la fin du mois de mai la SES installe son dispositif au col de la Seigne en creusant des emplacements de combats et des tranchées, en aménageant un abri en tôle s'appuyant sur une grotte, sa base vie s'étant déplacée sur le chalet des Lanchettes. Se sachant observés ils creusent beaucoup plus que les besoins de leur effectif et créent des champs de mines dont une grande partie sont fictifs, le stratagème va d'ailleurs fonctionner et les Italiens contourneront ces zones pour se jeter sous le feu des éclaireurs. Bulle choisit, car le col est trop large, de ne pas faire un dispositif linéaire en

largeur qui ne laisse plus de possibilité de manœuvre une fois percé, mais en profondeur pour permettre d'envoyer ses groupes vers les points menacés. Tant que la guerre n'est pas déclarée, un seul groupe reste sur le col à construire des emplacements, le deuxième participe à l'observation et le troisième est au repos aux Lanchettes.

En effet le col même, très ouvert et assez large, ne permet pas une observation complète du Val Veny et de la vallée de la Lex Blanche en restant sur le versant français. Sur la droite du col la SES du 7^e BCA n'a pas d'angle mort en revanche il faut pour Bulle trouver un meilleur emplacement sur sa gauche pour avoir des vues intéressantes. Le 1^{er} juin il monte donc avec deux éclaireurs à l'Aiguille des Glaciers à 3850 m, par un itinéraire difficile, d'abord à ski puis en crampons. Au sommet, en plus d'un panorama grandiose sur la face italienne du Mt Blanc, il découvre l'intégralité du dispositif italien depuis le col du Petit St Bernard jusqu'au col de la Seigne. Il décide donc d'installer un observatoire à la Petite Aiguille des Glaciers qui donne les mêmes vues mais d'un peu moins haut, 3500 m ce qui fait quand même 1500 m de dénivelé depuis le bivouac et 1000 m depuis le col ! Il y fait tourner tous les jours 4 éclaireurs équipés d'une radio ER 40 et d'une binoculaire, lui-même montant avec eux tous jusqu'au 8 juin.

Ils y découvrent toute la préparation de l'attaque italienne se mettant en place en camion, mais surtout à pied et en longs convois de mules et d'artillerie. Il s'agit de la 2^e division alpine Tridentina avec en tête le 5^e Rgt Alpin, les bataillons Edolo et Duc des Abruzzes en premier échelon, soutenus en 2^e échelon par les bataillons Tirano et Morbegno, appuyés par une artillerie assez nombreuse mais peu puissante. C'est l'élite de l'armée italienne qu'ils vont devoir affronter, le bataillon Duc des Abruzzes étant formé par les guides et moniteurs de ski de l'Ecole de Haute Montagne d'Aoste et mettant sur pied « *la SES des SES* » la compagnie « d'Arditi Alpiéri » formée des meilleurs spécialistes pour être engagés dans les passages les plus difficiles.

32. Début de la guerre : les combats sur le Col de la Seigne :

L'Italie déclare la guerre le 10 juin à 24 h, la section monte s'installer immédiatement sur ses emplacements de combat, sur le col. Mais, soit que les Alpini ne sont vraiment encore pas prêts soit que la météo exécrationnel depuis déjà

plusieurs jours les oblige à différer cette première attaque, il ne se passe rien jusqu'au 14. Bulle n'y garde d'ailleurs qu'un groupe en permanence, se contentant d'effectuer des patrouilles et de déplacer les barbelés trop peu nombreux pour interdire les différents cheminements. Le 14 juin un détachement italien tente une infiltration à la faveur du brouillard, trois éclaireurs envoyés pour les repérer les interceptent et tuent deux Alpini, au prix de blessures légères. Bulle fonce avec le reste du groupe et leur FM mais les Alpini se sont déjà retirés derrière le col. Ils ne se manifestent plus jusqu'au 16, si bien que ce jour-là le Lt descend aux Mottets pour rencontrer son homologue de la SES 7 et un officier de la demi-brigade, laissant le commandement de la section à son adjoint le S/C Anxionnaz. Il est sur le chemin du retour quand il entend une vive fusillade lui indiquant que la SES est attaquée. Quand il arrive tout est fini, les Italiens se sont repliés laissant un mort sur l'alpage, et il n'y a pas de blessé chez nous. Anxionnaz lui explique que le dispositif en profondeur a joué son rôle : les Italiens se sont avancés dans la nasse et lui-même les contournant à la faveur de la brume avec un FM les a pris à partie dans le dos. Cet exploit lui vaudra une citation et la croix de guerre.

Le 17 la section est violemment prise à partie par l'artillerie italienne mais il n'y a pas de nouvelle attaque d'infanterie, il s'agit seulement de récupérer le corps de l'Alpino tué la veille.

Cependant, la météo s'étant levée, il apparaît que les tirs d'artillerie s'intensifient et qu'une attaque d'infanterie avec au minimum une compagnie en première ligne se prépare. La position va devenir intenable et, la SES ne pouvant plus remplir sa mission, il lui est donné l'ordre de décrocher à la tombée de la nuit vers les chalets de Tufs à côté du PA de de Castex. Le décrochage se fait sans incident et au prix de plusieurs allers retours tout le matériel, y compris le réchaud, est redescendu dans la vallée. Le 18 sera une journée de repos et de remise en condition bien méritée pour tous sauf pour le lieutenant qui fait une patrouille le soir sans rencontrer d'ennemi qui ne les a pas suivis.

Le 19 la SES s'installe en renfort du PA de de Castex, et Bulle fait une liaison épuisante au PC du bataillon au col de la Croix du Bonhomme. Il y reçoit une nouvelle mission : *tenir le col d'Enclave* que la SES du 189^e BAF a dû laisser pour se rabattre sur le SDR menacé par les Allemands qui tentent depuis Lyon de prendre à

revers l'Armée des Alpes. Ce col est d'une importance capitale car il permet soit de descendre sur la vallée de l'Arve et donc de contourner la vallée de l'Isère par les Contamines, soit de tourner le 80^e BAF par la crête Ouest et descendre sur Moutiers ou Bourg-St- Maurice. La difficulté technique de son accès est à la portée des Alpini qui sont face à nous. Bulle doit l'occuper au plus tôt.

33. Les combats de l'Enclave :

Le 20 les tentatives des avant-gardes italiennes sont bloquées par l'artillerie française. De son côté, Bulle envoie un de ses groupes relever celui que de Castex avait envoyé au col au départ de la SES 189 et effectue avec Anxionnaz une reconnaissance de cet étroit passage à 2650 m d'altitude entre Mt Tondu (3200m) et Tête d'Enclave (2900m) qu'ils ont pour mission *d'organiser et défendre*. Il décide de laisser sur deux pitons rocheux de part et d'autre du col même, Anxionnaz avec deux groupes et tous les tromblons VB, prenant en enfilade tout le vallon de Bellegarde et la face Sud du Tondu, avec des vues sur le fond du cirque et les glaciers. Bulle lui-même montera plus haut avec le 3^e groupe sur la Tête d'Enclave ce qui lui permettra d'observer les deux vallons de part et d'autre de la crête de Belaval et de garder la liaison à vue (car on lui a repris sa radio) avec la Tête des Fours où se trouve un élément du bataillon et les observateurs d'artillerie.

Le 21, malgré le brouillard et une tempête de neige et de pluie, les Italiens commencent une attaque généralisée. Le bataillon Edolo descend avec difficulté du col de la Seigne vers les ouvrages du fond de la vallée et le bataillon Duc des Abruzzes tente la traversée en diagonale par les glaciers des Glaciers en direction du Tondu, dans une ambiance très alpine avec crampons, piolets et encordés. Des deux côtés leur progression est arrêtée par des tirs d'artillerie particulièrement ajustés, qui déclenchent sur le glacier des avalanches meurtrières emportant les colonnes d'Alpini qui s'y déplaçaient. Devant ces événements les deux groupes de la SES 80 se mettent en place suivant le dispositif prévu la veille et Bulle monte durant la nuit à la Tête d'Enclave avec le 3^e groupe. Les Italiens s'apprêtent à passer une nuit très difficile sur leurs emplacements mal protégés contre le froid et les éléments déchaînés.

Le 22 au matin Bulle et son groupe arrivent au sommet de la Tête de Belaval et doivent

emprunter une arête très délicate pour atteindre la Tête d'Enclave. Seul le lieutenant et les meilleurs grimpeurs empruntent ce cheminement, les autres doivent contourner par la face nord puis remonter sur le sommet (le chien de Bulle se tue en tombant dans la pente abrupte !). Ils y assistent impuissants entre deux passages nuageux à la fin du PA de Bellegarde. La section de Castex postée dans de petits abris avec ses 8 FM succombe face à deux compagnies de l'Edolo appuyées de mortiers et d'artillerie. Le S/Lt tombe héroïquement à la tête de ses hommes le FM à la main. La poursuite de l'attaque est bloquée à ce niveau par des tirs d'artillerie et par les mitrailleuses de l'ouvrage de Séloge.

Au prix d'un passage en escalade acrobatique, Bulle prend contact avec Anxionnaz pour organiser l'accueil des Alpini du Duc des Abruzzes qui ont repris leur progression au matin et se dirigent vers le col. Dès qu'ils arrivent à portée, Anxionnaz les surprend par ses tirs de grenades à fusil qui causent des ravages dans leurs rangs et les obligent à se protéger en s'abritant sous un surplomb de la Tête d'Enclave. Bulle s'aperçoit qu'il ne peut intervenir efficacement car son tir est trop fichant, il descend donc en rappel d'une vingtaine de mètres dans la paroi verticale et, installé sur une vire, bloqué par sa corde tire plusieurs chargeurs sur les Italiens qui se croyaient à l'abri. Son tir est meurtrier sur ce détachement regroupé au pied de la paroi et la colonne s'égaille en courant vers la vallée, laissant une trentaine de corps (tués et blessés) dans les éboulis enneigés.

En fin d'après-midi, avec son adjoint, ils reprennent à partie et repoussent les Arditi Alpieri qui tentaient de descendre par l'arête du Tondu. Il est trop tard pour rejoindre un emplacement confortable le Lt, le médecin et le 3^e groupe sont donc contraints à un bivouac de fortune sur la crête entre Belaval et Enclave dans la tempête, le froid et sans ravitaillement depuis 24 heures.

Le 23 au lever du jour, Bulle constate que les Italiens, bien que bloqués par une forte intervention d'artillerie, sont dans le vallon des Tufs et qu'il lui faut reprendre l'arête Belaval/Enclave, puis redescendre par une délicate escalade dans la paroi très raide pour rejoindre le reste de la section au col. Or, si les éclaireurs ont mis à profit l'hiver pour devenir de bons skieurs et bons tireurs, leurs talents d'escalade laissent encore à désirer, surtout avec une telle météo. Bulle descend au col pour

recupérer une deuxième corde de rappel puis remonte et fait passer un par un les sept hommes lourdement chargés d'abord sur l'arête aérienne puis dans la face verticale en deux rappels successifs. Il lui faut huit heures pour qu'enfin tous soient regroupés avec les deux autres groupes.

Les 23 et 24, dès qu'une éclaircie apparaît, les Italiens tentent, sans grand enthousiasme, de s'approcher par le Tondu mais n'insistent pas devant la détermination et les tirs de la SES. Dans la vallée, l'ouvrage de Séloge bien appuyé par l'artillerie ne faiblit pas et les Alpini piétinent sans déboucher. En fin de journée Bulle reçoit un message lui annonçant sa relève par la SES du 179^e BAF montant des Contamines et rendue disponible par l'arrêt des combats contre les Allemands. Dans la nuit du 25 juin les pièces d'artillerie se mettent toutes à tirer : l'armistice vient d'être signé avec l'Italie et la SES 80, consignes passées, redescend lentement, épuisée, vers les lacs Jovet par le raide versant Nord du col. La guerre est finie.

CONCLUSION

Résultats sur le terrain :

Les Italiens n'ont même pas atteint la ligne principale de résistance et n'ont pas dépassé Séloge.

La S.E.S a rempli plus que sa mission initiale puisqu'elle a fait de la défense ferme et pas uniquement du renseignement.

Des exploits identiques ont eu lieu sur toute la frontière des Alpes, par des combats de lieutenants et de capitaines appuyés par une artillerie précise et rapide. Les Italiens n'ont pu dépasser la ligne de crête de plus de quelques kilomètres et donc n'auront pas de zone d'occupation en zone libre avant décembre 1942.

Ces résultats ont permis à l'Armée des Alpes de revendiquer le titre « d'Armée invaincue » et aux cadres de l'Armée d'Armistice des Alpes de s'engager plus qu'ailleurs dans une Résistance vécue comme une véritable Revanche.

Enseignements :

De tels résultats ont été possibles non pas par une quelconque supériorité matérielle ou numérique mais bien

- par la qualité des hommes et des cadres qui formaient ces unités,
- par la qualité de leur entraînement qui leur a permis de tenir et combattre dans des conditions météo exécrationnelles, d'avaloir du dénivelé lourdement chargés, mais

également de tirer juste et en économisant les munitions,

- par la qualité des rapports humains entre les alpins et leur encadrement.

Ils ont été les dignes descendants des Diables Bleus de la Grande Guerre et leurs exploits ont bien mérité d'être honorés par le choix de parrains de promo comme vous l'avez fait. Il reste encore à honorer parmi ces héros, le Lieutenant Desserteaux de la Redoute Ruinée en 40, du Roc Noir en 45, tombé au champ d'honneur en Indochine.

Destin du lieutenant Bulle :

Vous connaissez la fin de la vie de Bulle :

Le 80^e BAF est dissous durant l'été 40, les Alpains rentrent dans leur Beaufortin et les cadres d'active sont mutés hors de la « zone *démilitarisée* ». Pour Bulle, ce sera le 6^e BCA de Grenoble rentré de Norvège, c'est là qu'il sera décoré de la Légion d'Honneur. Il y aura pour mission de superviser la démilitarisation de la zone des combats de Beaufortin et Tarentaise. Il y rencontrera des Alpains admiratifs et assez amicaux sur le terrain mais surtout il reprendra contact avec ses anciens éclaireurs et ses anciens chefs.

Connaissant le terrain sur « *le bout des spatules* », ayant partout des possibilités d'hébergement et de recrutement ce sera là qu'en novembre 42, à la dissolution de l'Armée d'Armistice, qu'il se retirera pour organiser un maquis de l'Armée Secrète. En août 45, il se retrouve à la tête d'un bataillon de 1 400 montagnards bien entraînés devenus des chasseurs alpins prêts à la Revanche. C'est là, le 22 août, en négociant la reddition d'Albertville pour éviter des pertes parmi ses hommes et la population, qu'il sera lâchement assassiné au mépris des lois de la guerre et de la parole donnée.

Lieutenant Colonel (Rés.)

**Benoît DELEUZE, Troupes Alpines,
ancien du Service Historique
de l'Armée de terre, Historien,
Secrétaire Général de l'Union
des Troupes de Montagne (Grenoble).**

AVIATION SANS FRONTIÈRE

Comment une idée généreuse devient un grand projet

1968 : Le Biafra fait sécession.

Cette province du Nigéria, indépendant depuis 1960, se trouve à l'est du delta du Niger et renferme du pétrole. Elle est, de plus, peuplée de chrétiens alors que le pays est dirigé par une junte en majorité musulmane.

Malgré le concours de nombreux mercenaires et l'appui de certaines nations européennes, le conflit s'enlise, la famine s'installe. Des images parviennent en Europe et aux États-Unis où les opinions publiques s'émeuvent.



Quelques pilotes et mécaniciens d'Air France décident de « faire quelque chose ». Sur demande de la Croix-Rouge, ils parviennent à convaincre la compagnie de leur confier un « Constellation », utilisé comme avion cargo depuis l'arrivée des avions à réaction, et s'envolent pour Libreville. Ils créent alors un pont aérien nocturne, transportant vivres, médicaments, médecins vers le Biafra où ils se posent sur des portions de route. Au retour, ils ramènent malades, blessés et enfants dénutris. Le vol de jour leur est interdit par l'aviation militaire nigérienne

(elle abattra un avion de la Croix-Rouge,), mais elle n'opère pas la nuit.

De la participation de quelques médecins à cette opération, est né en 1971 Médecins Sans frontières (MSF) de Bernard Kouchner et l'idée d'Organisations Non Gouvernementales (ONG). Le Constellation est toujours là, vous pouvez l'admirer en passant par l'aéroport de Nantes où il est exposé.

Vers la fin des années 70, des anciens de MSF en mission en Ouganda eurent l'idée de prendre contact avec leurs anciens partenaires du Biafra pour assurer une logistique aérienne dans un pays où il fallait 2 à 3 jours de véhicule tout terrain pour rejoindre leur base de travail.

Le 4 mars 1980 est créée Aviation Sans Frontières (ASF) par André Gréard, Gérard Similowski et Alain Yout. Du Constellation, on passait au Jodel Mousquetaire, en bois et toile, de 5 places qu'il fallut convoyer de Saint Yan à Entebbe au dessus de la Méditerranée et du Sahara,.,.,.

Depuis 30 ans. ASF continue son œuvre humanitaire en fournissant du transport aérien aux ONG. Actuellement la flotte est composée de deux Cessna 2088 « Grand Caravan » qui opèrent en République Démocratique du Congo. Une partie des fonds nécessaires à leur exploitation provient du Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies. De nombreuses organisations profitent des vols, aussi bien des agences de l'ONU (UNICEF, OMS, HCR...) que des ONG internationales (MSF, CARITAS, Croix-Rouge) ou locales.

Les besoins sont immenses et l'acquisition d'un troisième avion est en préparation pour une exploitation en République Centrafricaine.

L'aventure d'origine aux allures d'aéro-club exotique a cédé la place à une véritable compagnie aérienne avec agrément et contrôle par la Direction Générale de l'Aviation Civile française, bien que la plupart de nos destinations soient des terrains de brousse aux infrastructures sommaires. Dans ces contrées encore aéronautiquement balbutiantes, les Nations Unies exigent une exploitation exemplaire, gage de sécurité.

En 2010, les deux avions ont transporté 113 tonnes de fret et 4100 passagers en 1960 heures de vol.

Une autre activité s'est développée au fil des ans en partenariat avec - notamment - « *Mécénat Chirurgie Cardiaque* ». Il s'agit d'accompagner sur les avions de ligne les enfants vers la France ou la Suisse où ils peuvent subir des interventions chirurgicales impossibles à pratiquer sur place.

De nombreux convoyeurs et convoyeuses font des allers et retours entre l'Afrique et la France pour amener ou raccompagner des enfants. Plus de 1000 ont été transportés l'année dernière, soit plus de 3 par jour !

ASF profite aussi de sa proximité avec le monde de l'aéronautique pour transporter gratuitement des colis médicaux au profit d'ONG agréées. Les soutes des avions d'Air France, les Airbus et ATR en livraison à leurs clients ont permis de livrer 10 000 colis en 2010. Madagascar et le Niger profitent de livraisons de lait par

containing dont une partie du voyage se fait sur des navires de la Marine Nationale. Les tremblements de terre d'Haïti et du Chili furent aussi l'occasion de mettre en œuvre la logistique d'ASF..

Avec l'aide de certains aéroclubs, ASF offre des journées de découverte aéronautique à des personnes handicapées isolées de par leur mobilité réduite. Cette activité est bien nommée « *Les Ailes du Sourire* ».

Enfin, des postes de pilotage virtuels équipés de Microsoft Flight Simulator sont installés à Toussus-le-Noble et à Nantes permettant à des jeunes, défavorisés ou socialement isolés, d'avoir une ouverture vers le monde de l'aviation.

Les situations de détresse humaine sont légion et pas obligatoirement loin de nous. ASF ne fonctionne que grâce à la générosité de donateurs, le concours de partenaires industriels tel Air France, Airbus, Dassault, Microsoft et bien d'autres et le dévouement des bénévoles qui quotidiennement permettent à... « *La voie des airs de secourir la terre* »

Claude Fouchet - ASF



Une "piste" (!) d'atterrissage dans la brousse...
Photo : Claude Fouchet



Accueil à Monkoto
(République démocratique du Congo).

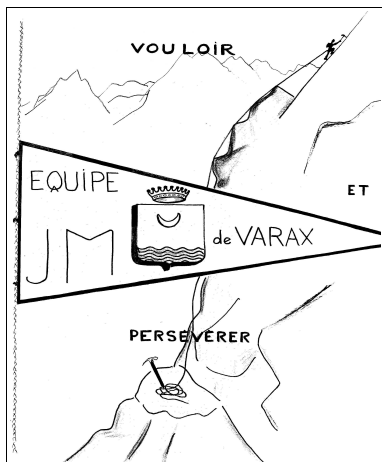
Photo : Claude Fouchet

À la découverte des noms des équipes et Patrouilles de JM

Le père de Bertrand Beylie, notre vice-président, appartenait à l'équipe de VARAX du groupe de Belleville (Hauteluze) du Centre Patureau-Mirand. René Méjean, notre Président d'honneur baptisa une équipe du nom de Lefroid

Roland Coquard

Adjudant Alfred Roger de Rivierieux de Varax



Page d'accueil du livre de bord de l'équipe de Varax

La famille de Varax remonte à Étienne de Rivierieux de Varax (1656-1731) ; Alfred Roger, lui, est né le 04/07/1908 à Vivans (Loire) de Louis Marie Jacques de Riverieux de Varax (1870-1951) et Gilberte Peillon (1875-1961).

Recruté à Bourg-en-Bresse sous le matricule 715, il est mort, le 09/06/1941 à l'âge de 33 ans, au cours des attaques britanniques contre le protectorat de l'État Français du Liban, aux commandes d'un Bombardier.

Maigre biographie...

Le Levant : une guerre méconnue

Après que la région eut servi de support à des activités allemandes lors de la guerre anglo-irakienne, la campagne de Syrie, (Opération Exporter) fut menée du 8 juin au 11 juillet 1941. Les troupes britanniques, indiennes, australiennes et françaises libres⁽¹⁾, aux ordres du général britannique

Henry Wilson avaient pour objectif l'invasion de la Syrie et du Liban, ce « Levant » sous mandat international français, alors contrôlé par le gouvernement de Vichy. Près de 35000 hommes engagés de part et d'autre. Et ce fut un drame pour la France, entre forces Vichystes et Français libres. Les pertes furent très lourdes : 3300 tués ou blessés parmi les forces du Commonwealth, 156 tués et 471 blessés parmi les Français libres qui ont engagé toutes leurs forces terrestres, 1066 tués et 5400 blessés pour la France.

L'aviation française déployée depuis l'armistice de mai 1940 était très importante :

2 Groupes de Chasse (GC III/6 D 520 et I/7 Morane 406)

2 groupes de Bombardement (GB I/39 - Glenn Martin et EB 3/39 Bloch 200)

5 Groupes Observation (GAO) sur Potez 25 et Potez 63

... sans compter l'Aéronavale !

Parmi les aviateurs tombés au combat, deux ont donné leur nom à des équipes JM :

- l'adjudant Riverieux de Varax « mort à l'âge de 33 ans lors des attaques britanniques contre le protectorat de l'État Français ». Il n'existe aucun document fiable lié à cet ancien, ni sur sa spécialité, ni sur l'unité qu'il servait (probablement un des GB cités puisqu'on le qualifie de bombardier). À 33 ans ce devait être un aviateur chevronné !
- le sous-lieutenant André Lefroid, abattu au large de Tripoli au Liban au cours des mêmes opérations.

Sous-lieutenant André Lefroid

J'avais tenu, lors de la création du Centre de Saint-Pierre de Rumilly dont j'assumais le commandement, à donner à l'équipe que Philippe Wertheimer installait à Entremont, le nom de ce camarade de promotion mort au combat.



Insigne de l'équipe Lefroid

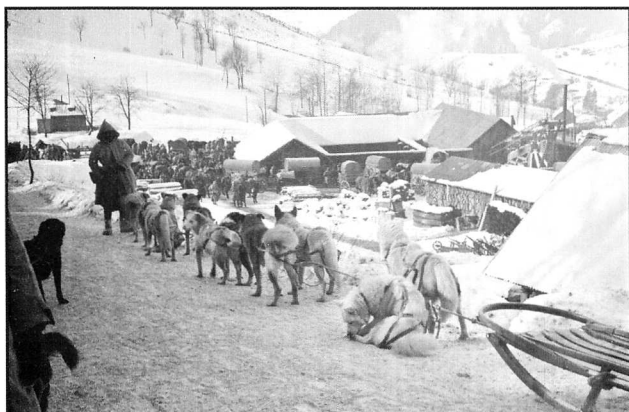
Né à Béja (Tunisie) le 30/08/1918, André Lefroid était de la promotion 1939 de Saint-Cyr. Volontaire pour l'aviation, il obtient le brevet d'observateur en avion et est nommé sous-lieutenant le 20 mars 1940.

Maintenu dans l'armée de l'air d'armistice, il se porte volontaire pour le Levant (Syrie et Liban) et est affecté, en fin 1940, comme observateur à l'un des cinq Groupes Aériens d'Observation GAO, celui stationné au Liban, sur la base aérienne de Rayak.

Il est abattu le 29 juin 1941 au cours d'une mission aérienne, sans aucun détail sur les circonstances, non loin de la base, au large de Tripoli, le grand port du Liban.

René Méjean

(1) 1^{ère} Division française Libre du Général Legentilhomme.



Les chiens de l'Alaska arrivent à Holtzplatz (Bas-Rhin) 15 décembre 1915. © ECPAD

Les poilus d'Alaska

C'est une histoire incroyable et peu connue que celle du capitaine Louis Moufflet, du lieutenant René Haas et des 436 chiens de traîneau, la plus grande meute de chiens jamais réunie au monde, qui traversèrent le Canada et l'Atlantique pour venir en aide aux soldats français sur le front des Vosges en 1915.

Hiver 1914, la neige tombe en abondance sur « la ligne bleue des Vosges ». Les chemins sont devenus impraticables pour les véhicules mais également pour les chevaux et les mulets. Cela pose de grosses difficultés pour ravitailler les troupes sur le front en munitions et en nourriture mais également pour évacuer les blessés. Pour l'État-Major, le danger de voir les lignes de défense percées par les troupes allemandes est pris très au sérieux et l'on veut à tout prix éviter qu'une telle situation se reproduise l'hiver suivant. Louis

Moufflet, capitaine de l'armée française propose alors une solution pour le moins originale : monter des attelages de chiens de traîneau pour assurer la logistique. Il est accompagné dans sa démarche par le lieutenant René Haas qui, tout comme lui, a vécu plusieurs années en Alaska avant la guerre et connaît bien les capacités de ces attelages typiques du Grand Nord. Mais leur idée ne fait pas l'unanimité au sein de l'état-major et ce n'est que le 12 août 1915, à force de persévérance et de détermination, qu'ils reçoivent enfin l'ordre pour partir en mission secrète en Amérique du Nord. En tout, c'est plus de quatre cents chiens que les deux hommes doivent ramener en France, sans compter tout l'équipement nécessaire : traîneaux et harnais pour monter plusieurs équipages. Au-delà des 10 000 kilomètres à parcourir, en

évitant les espions allemands, les deux hommes ont un laps de temps très court pour accomplir cette mission délicate puisqu'ils disposent de 120 jours avant le début de l'hiver. Arrivés à New York, les deux hommes se séparent : Moufflet reste sur place pour établir des contacts, tandis que le lieutenant Haas part à Nome retrouver son ami Scotty Allan, le plus célèbre musher d'Alaska. Ce conducteur de chiens de traîneau a en effet remporté les plus grandes courses du pays et inspiré Jack London dans L'Appel de la forêt.

Haas lui demande son soutien afin de réunir 106 chiens de tête, ainsi que les traîneaux, les harnais et plusieurs tonnes de saumon séché. Scotty Allan effectue alors, en toute discrétion, une tournée des villages inuits pour rassembler les chiens, tout en laissant croire, afin de ne pas éveiller les soupçons, qu'il les achète pour son chenil. À New York, puis à Boston, Moufflet doit faire face à plusieurs déconvenues : il obtient un financement bien inférieur à ce qui était prévu et doit essuyer le refus de toutes les compagnies américaines d'assurer le transport militaire français au nom de la neutralité prônée par le Président Wilson (les États-Unis n'entreront en guerre qu'en avril 1917). Il décide donc de partir pour la ville de Québec, en territoire allié, afin de trouver les autres chiens qui constitueront les attelages. Il parcourt des centaines de

kilomètres dans la forêt boréale à cheval ou en canoë pour acheter les chiens auprès des Indiens et des trappeurs. En quelques semaines, Moufflet parvient à réunir près de 350 chiens de la Belle Province et du Labrador.

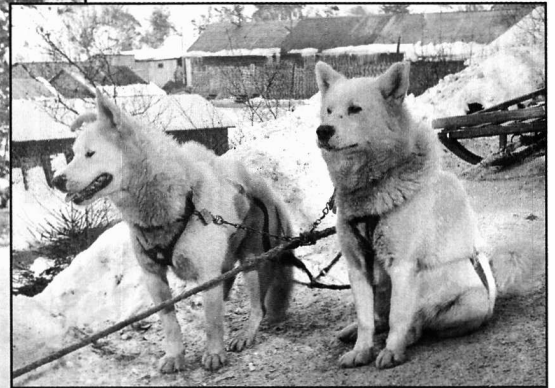


Le ravitaillement s'organise à l'aide de chiens de traîneau. Longemers, janvier 1916. © ECPAD

Le 27 octobre 1915, au terme d'un périple de plus de cinq mille kilomètres, Haas, Scotty Allan et la totalité des chiens arrivent sains et saufs à Québec. Ils ont traversé le Grand Nord dans plusieurs wagons aménagés, sous étroite surveillance militaire. En effet, les espions allemands ne sont pas loin et les deux hommes ont déjoué trois tentatives d'empoisonnement des chiens et d'assassinat sur eux-mêmes. Il est en effet très difficile de passer inaperçu avec ce convoi un peu



Le Tanet, col de la Schlucht (Vosges), 1916. ©, Ecpad



particulier, et la couverture médiatique des journaux ne leur facilite pas la tâche. En attendant leur départ pour la France, les chiens sont gardés dans un hangar à proximité d'un champ de tir de l'armée canadienne. Les tirs incessants provoquent le hurlement des chiens, mais c'est en fait une chance inouïe, puisque cela permet aux bêtes de se familiariser avec les bruits d'explosion qui seront leur quotidien quelques semaines plus tard. Seule la voix de Scotty Allan, « *l'homme qui murmurait à l'oreille des chiens* » parvient à les calmer.

De nouvelles difficultés apparaissent, puisqu'aucune compagnie maritime ne veut prendre le risque de transporter ce chargement bruyant, d'autant que les sous-marins allemands rôdent dans l'Atlantique. Le commandant d'un vieux vapeur, le Pomeranian, sauvé de la casse

pour les besoins de la guerre, finit par accepter le défi en contrepartie d'une grosse somme d'argent.

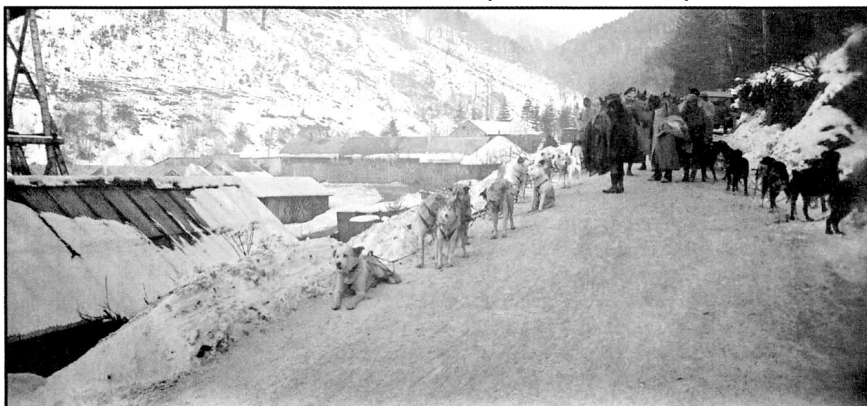
Cette décision fut déterminante pour le reste de l'aventure, puisque c'est le dernier navire à avoir quitté le port de Québec avant le gel du fleuve Saint Laurent qui paralyse le port pendant de longs mois. Afin d'éviter que les aboiements ne les fassent repérer par les sous-marins allemands, le capitaine exige que les chiens voyagent dans la cale, ce que Scotty Allan refuse catégoriquement en raison de son insalubrité. Pour garantir la survie de ses chiens, il exige qu'ils soient installés sur le pont et pour convaincre le capitaine, il lui propose de passer une nuit avec eux. Rassurés par la voix du musher, les chiens restent silencieux de longues heures, surprenant le vieux marin incrédule qui les admet alors sur le pont. En les répartissant dans

des caisses, Scotty Allan parvient à garder les chiens silencieux durant toute la traversée.

Comme l'admit le capitaine : « *un aveugle n'aurait pas pu dire qu'il y avait des chiens à bord* ». Obligé de suivre une route maritime très au nord afin d'éviter les sous-marins ennemis, le Pomeranian traverse de terribles tempêtes au cours des deux semaines de traversée, ce qui causera la perte de 4 bêtes sur les 440 embarquées.

Moufflet, arrivé en avance afin de préparer l'accueil des chiens au Havre, met à profit ce temps pour sélectionner les soldats qui deviendront les premiers mushers. Une centaine de chasseurs alpins se préparent donc à former les premières sections d'équipages canins d'Alaska (SECA). Ces soldats, qui n'ont jamais vu de chiens esquimaux, suivent attentivement les conseils prodigués par Scotty Allan. Il leur apprend à se faire respecter par ces chiens à demi sauvages, à les placer correctement dans l'attelage selon leurs rôles respectifs : chien de tête, pointeur droit et gauche...

Soixante équipages, composés chacun d'un traîneau de sept à neuf chiens, sont opérationnels et partent pour les premières lignes dans les Vosges, sous les yeux de Scotty Allan qui n'est pas autorisé à les suivre. Sur



Le Tanet, col de la Schlucht (Vosges), 1916. ©, Ecpad

le front, l'aide de ces chiens se révèle très précieuse : la rapidité et le déplacement silencieux des équipages permet de ravitailler des postes isolés, réparer des lignes téléphoniques ou encore d'évacuer des blessés, y compris dans les tempêtes de neige. La presse française et américaine font régulièrement l'éloge de leurs exploits. La moitié des bêtes meurent sous les tirs ennemis et

les autres seront adoptées par les chasseurs alpins et les habitants de la région. Leur aide aura permis à la France de conserver ou de reprendre tous les sommets des Vosges durant la Grande Guerre.

À la fin du conflit, plusieurs chiens sont décorés de la Croix de guerre, une distinction unique dans l'Histoire.

C'est cette épopée, injustement oubliée, que nous fait revivre le magnifique documentaire de Marc Jampolski, Nom de code : poilus d'Alaska, diffusé sur Arte^(*), qui mêle images d'archives et scènes de reconstitution.

Claire Saget

Les Chemins de la mémoire - n° 226 - Mai 2012

<http://www.poilusdalaska.com>

(*) NDLR - Ce documentaire, coproduction Arte + Radio Canada, a été diffusé sur Arte (et la RTBF) début 2012.

Postface

Après avoir reproduit cet article des "Chemins de la mémoire", alléché, j'ai eu envie de suivre le lien indiqué, <http://www.poilusdalaska.com>, pour en avoir et savoir plus



Je n'ai pas été déçu et vous invite, si vous en avez la possibilité, à en faire de même... Vous y retrouverez la version originale de cette histoire qui a permis l'élaboration du présent article où je relève, par exemple, ces deux paragraphes très condensés page précédente :

« (...) En juin 1915, deux officiers demandent à être reçus par le commandement de l'Armée des Vosges; Il s'agit du capitaine Louis Moufflet et du lieutenant René Haas. Ils suggèrent de s'inspirer des pratiques de l'Alaska où ils vivaient avant le début des hostilités et d'utiliser des traîneaux à chiens. Il existe en France des chiens de « trait » ou de « bât » mais l'activité de traîneau est alors inconnue.

L'état major, tout à son prestige et ses traditions, juge la solution « Haas et Moufflet » d'autant plus irrespectueuse qu'elle suggère que la Cavalerie, arme d'élite de l'armée française dont l'échec est avéré dans les Vosges, serait inférieure à un bataillon de chiens ! (...) »

Cette histoire y est plus développée, comprend davantage de photos, des cartes, une reproduction (visionnable) d'un extrait de : "Actualité 1914-1918: Première SECA, ferme du Tanet au col de la Schlucht."

Si vous avez aimé cette histoire vous trouverez aussi sur ce site :

- Le DVD vous permettant de revoir chez vous ledit documentaire passé sur Arte, au prix de 6,99 € +6,00 € de port.
- La possibilité de visionner (par redirection sur Arte) un extrait de ce DVD avant d'en faire éventuellement l'acquisition : nombreux sont ceux qui ont découvert cette histoire sur Arte à avoir posté des critiques élogieuses et demandé comment se le procurer.

J'ai personnellement fait profiter de cette histoire mon beau-père -alsacien et ancien "Malgré nous"- très féru des épisodes des 2 dernières guerres mondiales, histoire qui lui était pourtant inconnue....

Bonne découverte.

Roland Coquard

Espace publicitaire libre...

...contactez-nous !